



## David Setford (1925-2010)

Né le 29 mars 1925, à Letchworth Garden City dans le comté de Hertfordshire, David G. Setford fut le fils d'un employé de bureau et d'une secrétaire (assistante personnelle, selon l'usage de nos jours). Écolier au Mount School à Walton-on-Thames et Owens School à Islington, il fut évacué de Londres à Bedford en 1939 où il continua sa vie d'écolier. Son enfance fût interrompue non seulement par la guerre, mais aussi par la mort de son père en 1931, et après ce triste évènement les personnes importantes de sa vie pendant de nombreuses années furent sa mère et son grand-père. Ils quittèrent Letchworth pour Winchmore Hill à Londres, l'année de la mort de Cecil Setford, son père, afin de s'établir à côté de son grand-père, un journaliste sportif reconnu, ainsi qu'un disciplinaire féroce.

En 1942, après avoir terminé ses études à Bedford School, Setford commença sa vie d'étudiante à l'Université d'Oxford, où il fût inscrit à Worcester College. Après sa première année universitaire, il prit un congé scolaire, et notre jeune héros rejoint la RAF. Trop tard pour partir en guerre, il finit l'école d'aviateur avec un voyage de formation aux États-Unis à bord du Queen Mary. Finalement en 1948 il quitta son service militaire avec des épaulettes de capitaine, ayant travaillé quelques années dans le service des renseignements. De nouveau à Oxford en 1949, ses cours de Géographie ayant repris, il devient rameur ardent, représentant son Collège plusieurs fois y compris à Henley Regatta.

Ce fût à cette époque, à Oxford, que Setford rencontra une jeune Française. Marie-Cécile Sauget était en stage à l'école de jeunes filles à Headington en tant qu'assistante française. La perspective d'une jeune Française intellectuelle et artistique, ainsi que celle de sa famille, changera beaucoup le cours de la vie de Setford. Le jeune couple furent mariés en 1952, l'année où il obtient son diplôme à Oxford, avec une cérémonie de mariage complète dans la ville de jeune fille de Marie-Cécile, Saint-Aignan-sur-Cher.

Le jeune époux fut conquis par la culture et les paysages de la vallée du Cher (passion qui aboutit en 2002 avec la publication de son livre illustré, *Portrait of the Cher*). Ses beaux-parents jouissaient d'une position importante à Saint-Aignan. René Sauget fût un des plus importants employeurs des environs avec ses manufactures de briques et tuiles à Saint-Aignan et Noyers-sur-Cher. Muguet Sauget (née Boilet), conservatrice à la Bibliothèque Nationale à Paris, fut une dame hautement instruite et raffinée, qui cultivait la connaissance des artistes tels que Pierre de Belay. Ensemble ils vivaient à Sousmont, une très belle maison à côté des vieux remparts de la ville, achetée auprès d'un docteur Américain et sa femme (nommé Underhill, alors « sous mont ») en 1940. Remplie de

littérature, meubles et peintures ayant comme provenance le monde entier, la maison et ses alentours élargissent l'esprit et la conscience du jeune Britannique. Les spécialités vineuses de la région ainsi que la prouesse culinaire de Henri Bertrand, l'homme de maison des Saugets, ont aidé sans doute à inculquer en Setford son profond amour de la région.



Muguette Sauget et ses deux filles étaient toutes les trois artistes à capacités créatives diverses. Il est fort probable qu'après ses études à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, Nicole Sauget, sœur de Marie-Cécile, aurait pu être grande artiste. La maison où Setford et sa femme prirent leur retraite (maison de jeunesse de Muguette Boilet) fût remplie de peintures par Léon Boilet, grand-père de sa femme, ainsi que par Muguette (peignant sous le pseudonyme de M. Tito), Marie-Cécile et Nicole. En tout cas

il est probable que le jeune Setford fit ses premières excursions artistiques dans le paysage autour de Saint-Aignan en compagnie de sa famille française dans les années 1952-54. Il est connu qu'à partir de 1955 il faisait des toiles dans la ville, et les donnaient parfois à sa belle-mère ou à Henri Bertrand, par exemple, ainsi qu'à sa famille et ses amis en Angleterre<sup>5</sup>. Certaines de ses œuvres, datant entre 1955 et 1956 se trouvent dans cette exposition, y compris *St. Aignan, vue du jardin de Sousmont*. Cette œuvre importante, d'origine un cadeau pour sa belle-mère, se retrouva parmi les autres œuvres de Setford à sa maison après la mort de Muguette. Beaucoup plus tard Setford a écrit: "Saint-Aignan, oil on board, painted c. 1956. Given to and framed by Muguette. This has become something of an icon, and the fact that we have not given it to Père Lecoq as a going away present shows something or other!"<sup>6</sup> (*Saint-Aignan*, huile sur panneau, peint c. 1956. Cadeau pour et encadré par Muguette. Devenue dans un sens une icône, et le fait qu'on ne le donne au Père Lecoq comme cadeau d'adieu révèle quelque chose...).

En même temps, Setford perfectionnait son art à Londres, où la famille s'est installée à Lennox Gardens, à Knightsbridge, tout près de Harrods. Père de deux jeunes garçons déjà, nés en 1954 et 1956, l'artiste travaillait comme directeur adjoint d'une brasserie (Whitbreads) tandis que sa femme était de nouveau institutrice, au Lycée Français de Londres. La belle-sœur de l'artiste avait rencontré à L'Ecole des Beaux-Arts un jeune peintre écossais, nommé William Cadenhead, et les trois artistes passèrent des heures sans soucis peignant aux bords de la Tamise. Un produit rare de ces balades au bord de la rivière se trouve dans cet exposition, *Parlement à Londres, La Tamise* .

Pour la plupart, Setford était un artiste autodidacte. Néanmoins il y avait plusieurs influences dans son développement à part sa famille Française, le jeune Écossais Cadenhead fait partie. On se demande si Setford avait vu des œuvres impressionnistes et modernes à Oxford, ou à Londres, pendant qu'il fût étudiant, mais c'est sûr que Cadenhead en aurait vu beaucoup à Paris pendant ses études aux Beaux-Arts. Réalisme, fauvisme et cubisme sont tous plus ou moins évidents dans ses œuvres des années cinquante, ainsi que dans les œuvres de Nicole Sauget. Une autre grande influence fut l'expressionniste Oskar Kokoschka, que Setford avait rencontré quand l'Autrichien se trouvait à Londres pour un moment vers 1960. Il y a quelque chose dans la facture et les couleurs de Setford qui font penser à Kokoschka, qui dès l'année 1946 avait choisi la nationalité anglaise.

Les seuls cours formels pris par Setford furent donnés par un autre Autrichien. Gustav Sail était professeur de peinture dans les années soixante, à l'école d'art de Burton-on-Trent. Il parlait souvent de sa vie antérieure et de Wassily Kandinsky et Paul Klee, ses anciens maîtres quand il étudiait au Bauhaus avant la guerre. Dans l'œuvre de Setford, on est tenté d'attribuer à l'influence de Gustav Sail l'éloignement d'un style joli et plutôt impressionniste vers un modernisme vigoureux et pictural. Les peintures du *Potting Shed* (l'atelier du jardin) des années soixante démontre au mieux cette tendance. Évidemment il y avait un lien profond entre les deux peintres. À la mort de son mari, Mme Sail vint à la maison de Setford afin de lui donner un grand rouleau de la plus belle toile, ainsi qu'une quantité de pinceaux et de tubes de peinture à l'huile.

Un autre ami et influence à l'École d'Art de Burton-on-Trent fut le professeur d'art Chris Cook.<sup>8</sup> Cook encourageait Setford comme collaborateur dans des projets artistiques — des expositions. Ensemble ils partageaient une longue amitié artistique, et furent co-exposants multiples fois. « Chris Cook était prof de peinture à l'école d'art » a écrit Setford dans sa biographie non publiée. « J'appréciais son tempérament calme, son humour tout doux...peintre doué, il m'a encouragé en invitant ma participation dans des expos solos ou des projets à deux. On était exposants ensemble plusieurs fois. ». Pour Setford, la prolifération d'expositions après 1965 ou 1966 était peut-être en raison de la bonne influence de son ami.

La rencontre peut-être la plus importante de sa carrière eut lieu en 1971. Dans son *Catalogue of Paintings*, daté dimanche le 22 novembre, Setford a noté qu'il a eu « une conversation très intéressante » avec le grand peintre anglais L.S. Lowry. Quand l'auteur demanda plus de détails, Setford répondit que Lowry l'avait encouragé « N'oublie jamais ton couteau à palette. » Cette suggestion évidemment n'a jamais été oubliée par notre peintre. Lowry, dont le docteur de la famille Setford était un cousin, venait souvent à Burton-on-Trent, et Setford n'était pas le seul dans la ville à l'admirer. Mais il avait des goûts catholiques et à part Lowry et Kokoschka, il parlait souvent de son admiration pour Claude Monet et Alfred Sisley, Paul Cézanne, Henri Matisse et - voyageur et amateur de bateaux, rivières et ports un peu comme lui - Albert Marquet.

La comparaison est instructive entre les œuvres des années cinquante, qui sont pour la plupart jolies et colorées (par exemple, les numéros 51 et 88) et ceux des années soixante, que sont plutôt modernes et vigoureux (les numéros 13, 18, 30, 31). Néanmoins, pendant sa carrière entière, bien que Setford fut attiré par des compositions picturales et fortes, il fut également séduit par la délicatesse et l'impressionnisme. La comparaison de deux paysages urbains enneigés — les numéros 26 and 50 — démontrent sa personnalité artistique divisée.



Vers 1960 la famille Setford quitta Londres, pour Burton-on-Trent, où le peintre fût envoyé par Whitbread afin d'aider avec la gestion d'une petite brasserie dans laquelle ils avaient une participation minoritaire. Après presque 30 ans à Marston, Thompson & Evershed, Setford prit sa retraite in 1985, étant devenu Directeur des maisons publiques (directeur des *pubs*, en effet), avec siège au conseil d'administration. Dans la poursuite de ses activités pour Marstons, il voyagea régulièrement la longueur du pays, ce qui lui offrit de nombreuses opportunités pour la peinture. A fil des ans ce fût ses voyages en Angleterre et en Europe que lui donnèrent ses inspirations artistiques les plus importantes. Dans cette exposition, par exemple, se trouvent des images de Oxford, Florence, Sienne, St. Helier, Londres, Venise, le Mont St. Michel, Dubrovnik, Urbino et Istanbul, entre autres.

Ayant mutuellement convenu en 1952 qu'après une vie de travail en Angleterre ils prendront leur retraite en France, finalement en 1987 David et Marie-Cécile Setford atteignirent leur objectif. Ils s'installèrent à Les Mureaux, la maison à Noyers-sur-Cher où la belle-mère de l'artiste avait passé sa jeunesse, bâtie vers 1900 par son père Léon Boilet. Les Boilets, artistes eux-mêmes comme déjà noté, avaient encouragé la nature artistique de leurs filles Muguette et Cécile. Ce fut donc aux Mureaux que Setford établit son nouveau (et son dernier) atelier, et les œuvres d'art dans cette exposition, ainsi que les meubles et les divers objets d'art, proviennent tous de cette maison. Il faut ajouter que les œuvres conservées à la maison furent en grande partie celles que l'artiste et sa femme voulaient garder eux-mêmes.

D'abord en Angleterre et puis en France, Setford trouva que ses heures de relaxation furent pleines de préparations pour des nombreuses expositions. Entre 1966, quand Setford commença à tenir ses registres, et 2003, quand pour une raison quelconque il s'arrêta, l'auteur a trouvé des traces pour 55 expositions auxquelles il participa, ou monographiques ou avec un groupe d'artistes. Une liste de ces expos se trouve ailleurs dans cette publication. De réelle importance pour le jeune artiste, en 1970, son premier expo majeur au Bulls Eye Gallery à Litchfield, un succès critique et financier. Une des toiles de l'atelier du jardin (*Potting Shed paintings*) fût choisie entre les autres pour « ... technique et sujet ... travaillant ensemble pour un combinaison artistique en même temps

frais et authentique... ». Un autre commentateur écrivit, « ...atmosphère délimitée avec des touches et des éraflures du couteau à palette...perspective avec des lignes droites et minces...dans des autres toiles il se sert du pinceau avec le même niveau de professionnalisme... ». Son œuvre attira l'attention plus loin, et assez vite on lui donna des expositions à la galerie de Selborne (1972), au Musée Bass à Burton (1986), et au Musée de Letchworth (1988). En 1990 il recevra des notices lumineuses pour son exposition à Saint-Aignan. « Tres belle exposition actuellement à la Prévôté: peintures semblables à des émaux grand format pour les paysages Italiens de David Setford et petites touches poétiques pour ces aquarelles de notre région... »

Expositions ultérieures dans lesquelles il était inclus furent pour la plupart en France, notamment l'exposition de L'École de la Loire, à Blois, auquel il gagna le prix pour les aquarelles en 1993, et le Salon des Artistes Français, au Grand Palais à Paris, en 1991 et 1992. Sa dernière exposition, organisée par l'auteur, fût à New York, en 2010. Bien qu'il était malade et donc absent, il vendit seize aquarelles, dépassant facilement les ventes d'un aquarelliste bien connu de la région.

Il existe de nombreux sujets que Setford revisita souvent. Les bords de mer en Bretagne, aux alentours de Saint-Jacut, avec ou sans pêcheurs, fût peut-être son paysage favori. Quelquefois dans ces toiles, tel que le *Peintre et Marin* on l'aperçoit en guise de marin ou peintre. Il adorait Florence, et on le voit de nouveau dans l'image, cette fois comme l'artiste. Une de ses séries représente la ville fortifiée d'Urbino; et dans plusieurs œuvres on voit Sienne, ou Dubrovnik. Bien sûr, il peignait très fréquemment Saint-Aignan et ses environs, et dans ces images on trouve la preuve de son grand amour pour sa campagne d'adoption, la Vallée du Cher. Mais ses pensées et ses souvenirs tournaient souvent vers Oxford et ses clochers rêveurs (*dreaming spires*, on les appelle), où il passa sa jeunesse dorée et où il rencontra sa jeune épouse au bord d'un autre fleuve (nos. 1, 42). Les pierres et les rues d'Oxford habitaient son psyché à un niveau plus profond que les autres lieux. « ...L'enchantement d'Oxford ne disparaît jamais... », écrit-il à l'organisateur d'un Gaudy (une sorte de réunion) à Worcester College."

Dans le Catalogue Illustré des Peintures qu'il créa lui-même (plus ou moins après le coup, y compris de nombreuses erreurs flagrantes), Setford a écrit : « D'abord l'Angleterre, bien sûr, suivi de l'Italie et la France...quelle richesse de chef-d' œuvres potentiels...peut-être vous allez remarquer que je suis obsédé par les dômes. Je n'arrive pas à expliquer cette tendance d'une manière satisfaisante et non freudienne. ».

Tel était l'humour de David Setford, bien connu et largement apprécié en Angleterre et dans la communauté expatriée du Loir-et-Cher. Mais son caractère fut compliqué — amusant et bon- vivant, raconteur et snob intellectuel, mais en même temps généreux à la faute et enclin à douter de soi. Dans son Catalogue Illustré, il écrit: « En termes d'éloges ma série de l'atelier du jardin (*Potting Shed series*) a eu beaucoup de succès. Néanmoins il m'en reste toute la série. Je me suis relancé sur des sujets plus normaux. Un vrai artiste aurait continué avec ce style... ».

Rare pour lui de demander le taux en vigueur pour une toile, et il en faisait des cadeaux beaucoup plus souvent qu'il n'entendait. Pour ceux qui lui connaissaient bien, rien de plus ennuyeux qu'un ami se vantant qu'il avait acheté du peintre deux ou trois toiles pour

£25! Il craignait néanmoins que les gens profitent de sa générosité. « Mon petit Sienne », écrit-il, <sup>[1]</sup><sub>SEP</sub> « Que j'ai vendu à Elie (au Crepiot) pour 300 fr., est à vendre maintenant dans le resto pour 600 fr. Je suppose que je devrais être heureux ! ». <sup>17</sup>

Un autre aspect de son caractère — il détestait payer pour faire encadrer ses œuvres par un professionnel, préférant acheter quelque chose de pas cher et tout fait, ou de réunir lui-même quatre morceaux de bois pour créer un cadre de fortune. C'est certain qu'il pensait que le public devrait pouvoir apprécier une grande œuvre d'art, bien encadrée ou non. Mais surtout, il craignait les frais. « Deux toiles encadrées pour MAEF... », il grogne en mai, 1996. « Coût 620 francs - pas bon marché du tout! ».

David Setford n'était jamais sûr vis-à-vis sa prouesse ou ses réalisations artistiques. De nombreuses fois demandait-il à sa famille si une œuvre pouvait être améliorée, ne savant jamais si sa tâche serait achevée ou si il devrait continuer à peindre. Après des vacances en famille en Italie vers 1971, une grande toile imposante représentant Urbino se trouvait sur le chevalet. À un moment la famille reconnût un chef d'œuvre, mais Setford voulait toujours ajouter des détails, et l'évocation sombre, atmosphérique et monumental de la ville fortifiée médiévale se transforma en vrai massacre. L'artiste quitta l'atelier dans une agonie de frustration. Ce soir même Marie-Cécile ramène un de ses fils dans l'atelier ou ensemble ils enlevèrent les couches de peinture humide afin de révéler le chef-d'œuvre perdu. Pas dans cette exposition, cette peinture fût achetée quelques mois plus tard par Mme Silverthorne à Litchfield, pour £27.

Tel était le caractère artistique compliqué de David Setford. Il mourut en 2010, après une longue bataille avec le cancer. Il continua le travail même dans ses derniers jours. En même temps, il s'inquiétait pour sa femme (dont il s'était occupé pendant plusieurs années), et comme tout bon père, pour ses enfants. Pendant qu'il mourait lentement, l'auteur, comme autres membres de la famille, a passé plusieurs nuits dans sa chambre. Étiré sur la morphine, les rêves de Setford dépassèrent la réalité, et il était de nouveau dans la guerre, pilotant des avions, ou menant une évasion de l'ennemi en Afrique. Peut-être n'aura-t-il jamais la renommée de Marquet, Matisse ou Lowry, mais néanmoins il occupe définitivement une position dans l'histoire de l'art. Nous espérons tous que vous allez apprécier cette exposition, et que même si vous êtes arrivés ici en curiosité, vous partirez avec une expression authentique de l'art de la dernière partie du XXe siècle. David Setford mérite certainement un peu de renommée posthume.

**Texte rédigé Par David Setford, son fils**  
**Executive Director of Tacoma Art Museum**

## EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES

**1957-1960** City of London Exhibition

**1966** Burton-on-Trent School of Art, June  
Netherseal Arts Festival, July<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>

**1967** Lichfield City Art Gallery, July  
Madeley College, September/October

**1970** Bulls Eye Gallery, Lichfield, April/May

**1971** Burton-on-Trent School of Art, June  
Burton-on-Trent School of Art, October  
Newton Park Hotel, Newton Solney,  
December

**1972** Selborne Art Gallery

**1973** Selborne Art Gallery Newton Park  
Hotel, Newton Solney, December<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>

**1974** Madeley College, April

**1975** East Staffordshire Open Art  
Exhibition, June

**1977** Paintings, Prints, Drawings and  
Sculpture, Burton-on-Trent School of Art,  
October

**1978** Burton Arts Council Exhibition, April  
Lichfield Art Gallery, April

**1981** Burton-on-Trent School of Art, June

**1983** Burton Arts Council Biennial

**1985** Burton Arts Council Biennial

**1986** Bass Museum, Burton-on-Trent

**1988** Letchworth Art Gallery La Prévôté,  
Saint-Aignan, August

**1989** Compositions Européennes, Noyers-  
sur-Cher Public Library, March<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub> La  
Prévôté, Saint-Aignan, August

**1990** La Prévôté, Saint-Aignan, July Salon  
des Artistes Français, Grand Palais, Paris,  
November

**1991** Salon du MAEF, La Prévôté, Saint-  
Aignan Le Salon 91, Salon des Artistes  
Français, Grand Palais, Paris, December

**1992** Exposition de Peintures, Chapelle St.  
Jeanne d'Arc, Thouars, May Salon du  
MAEF, La Prévôté, Saint-Aignan, June-  
July La Prévôté, Saint-Aignan, August

**1993** Exposition Peintures-Sculptures, La  
Prévôté, Saint-Aignan, May-June Salon  
du MAEF, La Prévôté, Saint-Aignan, July  
L'école de la Loire, l'Abbaye de Saint-  
Laumer, Blois, October (First Prize,  
watercolours) Chateau Royal de Tours,  
November

**1994** L'école de la Loire, Salon du  
Printemps, Bracieux, April Salon du MAEF,  
La Prévôté, Saint-Aignan, April-May

**1995** Exposition Peintures-Sculptures, La  
Prévôté, Saint-Aignan, August-  
September

**1996** Salon du MAEF, La Prévôté, Saint-  
Aignan, June Authentic Arts, Salle de Lys  
de France au Château d'Amboise,  
August<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub> Foire aux champignons, Noyers-  
sur-Cher, August

**1997** Authentic Arts, Orangerie du  
Chateau de Menars, February Foire aux  
champignons, Noyers-sur-Cher, August

**1998** Authentic Arts, Orangerie du  
Château de Meung, February Authentic  
Arts, Vendome, April Primavera Art,  
Galerie d'art, Nice, April<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub> Noyer-sur-Cher  
Library

**2001** Banquet Regionale de l'Ouest,  
Saint-Aignan, November

**2002** Bibliothèque Municipale de Noyers-  
sur-Cher, remise du livre illustré "Portrait of  
the Cher" by David Setford, February  
Pouilly/Thesee, The River Cher, May

**2003** Saint-Romain, February

**2010** Our Fathers Across the Pond, The  
Quarry House, Glens Falls, NY, USA, March